

Les phoques et la chasse au Canada

en 2006



Les phoques et la chasse au Canada en 2006

Préparé par Sheryl Fink

Sauf précision contraire, les photos sont de Stewart Cook,
Golfe du St- Laurent, 2005.

Toutes les photos ©IFAW

Couverture : Bébé phoque et navire de pêche, la veille de la réouverture de la chasse dans le Golfe en 2005

Cette page : Bébé phoque pataugeant dans une mare d'eau sur la glace.

Pour obtenir des renseignements complémentaires ou des copies de documents
cités dans cette brochure, veuillez nous contacter à :

IFAW
1474, rue Gordon
Guelph ON Canada
N1L 1C8
Tél : (519) 767-1948

sfink@ifaw.org

www.ifaw.org.

© IFAW Mars 2006



Chaque printemps, la côte Est du Canada est la scène de l'un des plus merveilleux spectacles que la nature puisse nous offrir. C'est là que les phoques du Groenland femelles se rassemblent par centaines de milliers sur la banquise qui vient de se former, afin de donner naissance à leurs petits.

Les phoques adultes sont arrivés après avoir passé l'été dans leurs aires d'alimentation, dans l'est de l'Arctique canadien et au large de l'Ouest du Groenland. Ils se déplacent avec la banquise au fur et à mesure qu'elle se forme, et arrivent à l'extrémité sud de leur territoire, dans le golfe du St-Laurent et au large des côtes de Terre-Neuve au début du mois de janvier.

Les phoques mettent bas de la fin février à la mi-mars, et transforment les glaces jusque là désertes en une gigantesque pouponnière blanche. Les nouveaux-nés – maigres, décharnés et jaunes à la naissance – se transforment en une semaine en une grosse boule pelucheuse, qu'on appelle « blanchon », grâce à la teneur élevée en matières grasses du lait de leur mère. Les bébés phoques passent une grande partie de leur temps à dormir et sont si inactifs que la glace fond sous eux par temps ensoleillé, créant des berceaux de la forme de leur corps à la surface de la banquise. À 12 jours environ, les mères laissent leurs petits qu'elles ont fini d'allaiter et rejoignent les mâles adultes pour le rituel d'accouplement annuel. Plus tard dans la saison, les phoques adultes, accompagnés de nombreux « bedlamers » (c'est-à-dire les jeunes phoques n'ayant pas atteint l'âge de l'accouplement), regagnent la glace plus au nord pour y subir la mue annuelle. Ils poursuivent leur migration, en retournant dans les eaux subarctiques qui séparent l'Est du Canada et l'Ouest du Groenland.

Les petits tout juste sevrés restent sur la glace; après avoir appelé leur mère pendant quelque temps, ils deviennent

extrêmement calmes et sédentaires. C'est l'épaisse couche de graisse accumulée pendant l'allaitement qui leur permettra de survivre pendant cette période. Bientôt, ils commencent à muer et à perdre leur fourrure blanche et on peut les voir se rouler sur le dos en se frottant contre la glace comme s'ils essayaient de gratter une démangeaison insupportable. Quelques jours plus tard, leur fourrure blanche a entièrement disparu pour laisser place à la peau argentée luisante et tachetée de noir du jeune phoque du Groenland, appelé « brasseur ».

C'est cette peau qui est désormais la principale cible des chasseurs commerciaux, qui attendent à proximité, impatients de gagner quelques dollars en vendant des peaux qui alimenteront le marché de la fourrure de luxe. Au cours des dernières années, plus de 300 000 bébés phoques – environ un tiers du nombre de naissances annuelles – ont été tués par les chasseurs avant même d'avoir atteint l'âge de trois mois.

La chasse annuelle qui se déroule au Canada est la plus grande chasse commerciale aux mammifères marins du monde. La majorité des phoques sont tués en quelques jours. Contrairement à la plupart des chasses, celle-ci vise des animaux âgés de quelques semaines à peine. Contrairement à la plupart des chasses, les carcasses dépecées sont abandonnées et pourrissent sur la glace. Il s'agit vraiment d'une « chasse » différente de toutes les autres.

Ce blanchon, ou bébé phoque du Groenland, est protégé... pour l'instant. Dans quelques semaines – dès qu'il commencera à perdre sa fourrure blanche – il sera une proie facile pour les chasseurs.



Qu'y a-t-il de mal avec la chasse commerciale aux phoques du Canada ?

Depuis sa fondation en 1969, le Fonds international pour la protection des animaux (IFAW) n'a jamais cessé de lutter pour mettre fin à la chasse commerciale aux phoques du Canada. Aujourd'hui, nous restons opposés à cette chasse pour les raisons suivantes :

1. Elle est d'une cruauté inacceptable.
2. La quantité de phoques tués n'est pas biologiquement durable et la politique de gestion actuelle fait peser sur les phoques du Groenland un risque inacceptable de disparition.
3. Il n'existe aucune raison scientifique à l'abattage des phoques du Groenland.
4. La chasse commerciale qui persiste au Canada n'est pas justifiable du point de vue économique et elle ne peut exister sans subventions des pouvoirs publics.
5. La chasse commerciale des phoques va à l'encontre de l'opinion publique, au Canada comme dans le reste du monde.

1. La chasse commerciale aux phoques qui se déroule au Canada est d'une cruauté inacceptable.

La chasse canadienne aux phoques du Groenland est une activité extrêmement concurrentielle, qui se déroule sur un immense territoire et dans des conditions absolument imprévisibles. La règle est la vitesse – pas l'humanité – car les chasseurs se précipitent pour tuer autant de phoques que possible dans le court laps de temps dont ils disposent. À de nombreuses reprises, les quotas ont été atteints en moins d'une semaine.

Année après année, les observateurs rapportent les abus de la chasse aux phoques, notamment des cas où les phoques sont crochétés vivants et traînés sur la glace, d'autres cas où les phoques sont frappés (souvent avec des armes illégales) ou tués



par balle et abandonnés sur la glace où ils souffrent jusqu'à ce qu'ils soient frappés une nouvelle fois à coups de gourdin; parfois les phoques sont même dépecés alors qu'ils sont encore conscients. Bien que la loi les y oblige, on observe que peu de chasseurs vérifient l'état de mort cérébrale de l'animal avant de le dépecer.

Des preuves documentaires – deux rapports vétérinaires rédigés à la suite de la saison de chasse 2001, ainsi que les images vidéo tournées par l'IFAW sur la chasse aux phoques au cours de ces dernières années – sont en contradiction avec les prétentions du gouvernement canadien, qui affirme que la chasse se déroule « sans cruauté envers les animaux » et qu'elle est « bien réglementée ».

Toutes les preuves disponibles suggèrent que chaque année, des dizaines de milliers de bébés phoques meurent d'une manière odieusement cruelle et contraire aux normes actuelles en matière de protection des animaux.

Comme le concluait l'un des rapports vétérinaires, la chasse commerciale aux phoques qui se déroule au Canada entraîne « des souffrances considérables et inacceptables ».

« Dans toute ma carrière de vétérinaire, j'ai vu des animaux mourir dans des abattoirs, des laboratoires de recherche et des refuges animaliers, mais je puis vous assurer que la cruauté qui accompagne la chasse aux phoques ne serait pas tolérée dans ces institutions. »

Observations du Dr Mary Richardson DVM, Commission canadienne d'étude des soins aux animaux, Solliciteur général de l'Ontario, après avoir observé la chasse en 1995.

« Abattus et perdus »

C'est le nom que les scientifiques donnent aux phoques qui sont blessés par les coups d'un chasseur, mais qui se sont échappés ou ont coulé avant que le chasseur ne les attrape.

Une fois qu'ils ont été touchés par une balle ou frappés par un hakapik, ces animaux blessés endurent des douleurs et des souffrances à divers degrés et beaucoup, sinon la plupart, finissent par mourir de leurs blessures. Le phoque qui est représenté à droite a été trouvé pendant la saison de chasse 2005; il est mort dans l'eau en tentant de remonter à la surface pour respirer.

Chaque année, le gouvernement canadien estime qu'une moyenne de 26 000 phoques souffrent et meurent de cette façon par suite de la chasse commerciale.

Outre le fait qu'ils vivent une longue et douloureuse agonie, ces phoques ne sont pas pris en compte dans les statistiques officielles.



Dans la période couverte par le plan de gestion des phoques 2003-2005, plus de 78 000 phoques, dont celui-ci, ont été « abattus et perdus ».



Box/Encart: Les membres d'une équipe internationale de vétérinaires examinent des carcasses de phoques pendant la chasse de 2001.

Que disent les vétérinaires?

Tous les rapports vétérinaires publiés sur la chasse aux phoques depuis cinq ans font état des méthodes d'une cruauté inacceptable qui continuent d'être employées pendant cette chasse.

Burdon et al. (2001)¹

- « Il est indubitablement nécessaire de réduire les souffrances et d'améliorer le bien-être de ces animaux en modifiant la réglementation existante et en renforçant son application. » p. 1.
- « ...la chasse aux phoques telle qu'elle est pratiquée actuellement va à l'encontre de la réglementation la plus élémentaire en matière de protection animale. » p. 2
- « Nous avons conclu que la chasse entraîne des souffrances considérables et inacceptables. » p. 1.

Daoust et al. (2002)²

- « Une grande proportion (87 %) des chasseurs ... ont négligé de [vérifier si le phoque était mort] avant de commencer à le crocheter ou à le saigner, ou de passer à un autre phoque. » p. 691.
- Étaient d'accord avec Burdon et al. sur le fait qu'un grand nombre de phoques étaient conscients après avoir été abattus, et que des phoques vivants ont été traînés à travers la banquise avec une gaffe de bateau ou un crochet alors même qu'ils étaient encore conscients.
- Étaient d'accord avec Burdon et al. que 24 % des phoques observés sur les bandes vidéo n'ont pas été tués avec une méthode sans cruauté, ni de manière conforme à la réglementation canadienne sur les mammifères marins.
- Ont conclu que la « proportion d'animaux qui ne sont pas abattus efficacement justifie l'attention continue qui est accordée aux activités de cette industrie... » p. 693.

Groupe de travail vétérinaire indépendant* (2005)³

- « La nature compétitive de la chasse ... crée un environnement où la vitesse prime et où les chasseurs sont tentés de prendre des raccourcis. » p. 11.
- « Le MPO ne semble pas pouvoir consacrer des ressources suffisantes pour surveiller la chasse et veiller à l'application des règlements, en particulier dans la région du front. » p. 14.
- A formulé onze recommandations nécessaires pour que la chasse se déroule sans cruauté envers les animaux.

* Fondé par le Fonds mondial pour la nature (WWF), NL.

2. La chasse aux phoques qui se déroule au Canada n'est pas biologiquement durable...

Pour l'année 2006, le gouvernement canadien a fixé à 335 000 le total autorisé des captures (TAC) (en plus d'allouer un quota supplémentaire de 10 000 prises pour usage personnel, pour les chasses en Arctique et pour de nouvelles initiatives autochtones). Cependant, au moment d'aller sous presse, le nouveau plan de gestion sur 5 ans n'était pas encore disponible.

Dans le plus récent plan de gestion⁴, pour la période 2003-2005, le total autorisé des captures pour les trois années s'élevait à 975 000 phoques. Ce quota était destiné à réduire la population de phoques de 600 000 individus avant 2006. En fait, ce chiffre a été dépassé et plus de 985 000 phoques ont été abattus au cours de cette période.

Au cours des dernières années, toute prétention d'une chasse biologiquement durable et fondée sur des raisons scientifiques a été abandonnée et la chasse commerciale aux phoques du Canada est devenue une campagne d'abattage conçue pour réduire la taille de la population.



Un jeune guenillou abandonné.

... et menace de faire baisser le troupeau de phoques.

L'approche risquée de gestion des ressources naturelles adoptée par le Canada sur la base de préoccupations politiques est devenue un sujet d'inquiétude majeur en matière de conservation, particulièrement chez les scientifiques et biologistes de la conservation. Elle a entraîné l'effondrement dévastateur des stocks de morue et autres poissons au large de la côte atlantique du Canada à la fin des années 1980 et au début des années 1990. La même approche est appliquée aujourd'hui à la gestion de la chasse commerciale des phoques au Canada.

Bien que le gouvernement canadien prétende avoir appliqué « une approche de précaution » dans l'élaboration de son plan de gestion, celui-ci ne satisfait pas aux normes modernes de précaution en matière de conservation.

En fait, une analyse récente⁵ de l'approche du gouvernement canadien en matière de gestion a démontré que ce plan risque de réduire la population de phoques de plus de 70 % au cours des 15 prochaines années.

Les auteurs de cette étude ont découvert qu'avec cette approche, le gouvernement est susceptible de maintenir un TAC élevé malgré le déclin de la population et ne détectera

La stratégie actuelle en matière de gestion est susceptible de maintenir des TAC élevés en dépit du déclin de la population de phoques. La probabilité que la population de phoques du Groenland diminue de plus de 50 à 70% est dramatiquement élevée.

probablement pas les signes que les TAC doivent être réduits avant que la population de phoques n'ait chuté à un niveau très bas. Ils en concluent qu'il y a une probabilité « forte et inquiétante » de voir le troupeau de phoques du Groenland diminuer de plus de 50 à 70 %.

On mentionnait plus loin dans le rapport que lorsque les TAC seront finalement abaissés, les limites imposées au volume des captures seront draconiennes, difficiles à mettre en place et politiquement impopulaires. Or, cela n'est pas une bonne approche de gestion, ni pour la conservation de la ressource ni pour l'industrie de la chasse aux phoques.

De plus, les changements climatiques risquent de ravager l'habitat des phoques. Les femelles ont besoin d'une plateforme glaciaire stable pour mettre bas et nourrir leurs bébés. Mais de plus en plus, le mauvais état de la glace entraîne une augmentation de la mortalité des bébés phoques. En 2002, on a estimé que 75 % des bébés phoques nés dans le golfe du St-Laurent étaient morts en raison du mauvais état de la glace, avant même que la chasse ne commence.

Grâce aux efforts entrepris par des groupes d'opposants à la chasse pour réduire le nombre de phoques tués dans les années 1980, le rétablissement du troupeau de phoques du Groenland est « une véritable réussite en matière de conservation », comme l'a récemment souligné le ministre fédéral des Pêches, Loyola Hearn.

Cependant, nous savons que même si la population d'une espèce est relativement abondante, cela ne constitue pas une protection contre la surexploitation et les mauvaises politiques de gestion.

La tourte voyageuse, que l'on pensait jadis être l'oiseau le plus abondant sur la planète, a été exterminée en moins d'un siècle. Même chose pour la morue – tellement abondante à une certaine époque qu'il suffisait apparemment de plonger des paniers dans la mer pour la pêcher – qui a diminué de 99 % et figure maintenant sur la Liste rouge des espèces menacées de l'IUCN.

L'histoire de la conservation de la faune a démontré que le commerce des animaux sauvages, ou de leurs organes et dérivés, est rarement durable. Les animaux qui se reproduisent lentement et migrent au-delà des frontières internationales – tels que les phoques du Groenland – sont particulièrement menacés par l'exploitation commerciale.

Tout État responsable tiendrait compte maintenant des appels à la prudence lancés par les experts pour ne pas avoir à prendre des mesures draconiennes plus tard, lorsque ces décisions seront plus difficiles et plus coûteuses à mettre en œuvre et seront peut-être prises trop tardivement pour être efficaces.

Que feraient les États-Unis?

Les États-Unis interdisent la chasse commerciale des mammifères marins. Cependant, ils utilisent une approche de précaution afin de s'assurer que les populations de mammifères marins ne sont pas menacées par les activités humaines. Appelée « prélèvement biologique potentiel » ou PBP, cette approche de gestion prudente consiste à estimer le nombre de phoques ou de baleines qui peuvent être tués ou « prélevés » d'une population par suite des activités humaines, sans menacer la survie de cette population.

Si nous appliquons cette approche au troupeau de phoques du Groenland vivant dans l'Atlantique Nord-Ouest, le total des prélèvements qui serait acceptable au Canada en vertu de la politique américaine se situe entre 81 000 et 175 000 animaux par an, ce qui porterait les quotas ou captures autorisées pour la chasse aux phoques du Groenland au Canada entre 75 128 et 162 313 individus.

Par conséquent, les captures autorisées en vertu du plan de gestion 2003-2005 étaient plus de *deux à quatre fois* plus importantes que celles qui seraient autorisées en vertu du modèle de « gestion prudente » largement accepté et rigoureusement testé qui est utilisé aux États-Unis.



4. La chasse aux phoques au Canada n'a aucune justification économique.

La chasse commerciale aux phoques au Canada est peu justifiée du point de vue économique. À la fin des années 1990, des subventions d'environ 20 millions de dollars ont été injectées dans la chasse aux phoques par le gouvernement fédéral du Canada et le gouvernement provincial de Terre-Neuve-et-Labrador. Cet investissement a fait monter le nombre de phoques du Groenland tués à des niveaux inégalés dans les 30 années précédentes. Même si ni l'un ni l'autre des gouvernements ne subventionne actuellement la chasse par des subventions pour la viande ou par d'autres paiements directs aux chasseurs de phoques, des sommes importantes provenant de l'argent des contribuables canadiens continuent d'être investies dans la chasse aux phoques, notamment aux fins suivantes :

- le financement de la recherche pour le développement de nouveaux produits issus des phoques;
- les tentatives pour trouver de nouveaux débouchés pour les produits du phoque;
- la construction et l'amélioration des usines de traitement du phoque;
- les services de brise-glace pour conduire les chasseurs de phoques sur les lieux des plus grandes concentrations de phoques;
- la promotion par les pouvoirs publics de la chasse aux phoques en Europe et ailleurs.

De plus, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador s'affaire actuellement à obtenir une exemption de taxe rétroactive pour les chasseurs de phoques qui n'ont pas payé la taxe de vente harmonisée sur les peaux qu'ils ont vendues. Au cours des 3 dernières années seulement, cette somme pourrait représenter un « allègement fiscal » de 6,3 millions de dollars pour l'industrie de la chasse aux phoques.

En dépit des subventions dont l'industrie continue de profiter, le gouvernement canadien prétend que la chasse commerciale aux phoques est dictée par le marché et économiquement viable. Le fait est que la chasse aux phoques est une très petite entreprise, qui ne correspond qu'à un demi pour cent (0,5 %) du produit intérieur brut (PIB) de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Si l'on devait tenir une véritable comptabilité, en incluant les frais de gestion et de recherche, les dépenses des pouvoirs publics pour promouvoir la chasse, l'impact potentiel des boycotts sur les fruits de mer et le tourisme, le coût pour la réputation du Canada à l'étranger, etc., on découvrirait probablement que la chasse coûte de l'argent au Canada.

Malgré des années de recherches et des centaines de milliers de dollars injectés dans la mise au point de nouveaux produits, la partie de loin la plus précieuse du point de vue économique est la peau* - un produit non essentiel destiné à l'industrie de la mode. Pourtant, la plupart des carcasses de phoques du Groenland (y compris la viande) sont abandonnées et pourrissent sur la banquise.

* En 2005, les peaux de phoques représentaient plus de 98 % de la valeur marchande de tous les produits du phoque.

Un brise-glace de la Garde côtière canadienne (ci-dessous) ouvre la voie aux chasseurs de phoques pendant la saison de chasse 2005 dans le Golfe.



Atlantic Canada Opportunities Agency		Agence de promotion économique du Canada atlantique		Canada Site	
Home	Contact Us	Help	Search	Publications	Site Map
Our Us	Sources of Financing	Business Info	ACO Direct	Media Room	Links

COA'S PROJECT INFORMATION SITE		
Client Name / Project Description	Total Government Funding	Public Access Date
Grey Seal Research and Development Society Commercial seal marketing product development and research	\$132,000	2005-09-
North Atlantic Biopharma Inc. Develop a seal oil pharmaceutical product	\$266,350	2005-09-
Indian Bay Processors Inc. Establish a facility to process seal meat	\$134,000	2005-09-
Atlantic Marine Products Inc. establish a seal processing facility	\$401,240	2005-09-
Atlantic Marine Products Inc. explore export opportunities for dressed seal skins	\$65,417	2005-09-
Seal Industry Development Council continue to maximize the potential of the seal industry	\$189,000	2005-09-
Seal Industry Development Council establish a development association for the sealing industry	\$136,500	2005-09-
Seal Industry Development Council carry out promotional activities for seal fur/leather	\$41,865	2005-09-
Memorial University of Newfoundland and Labrador study the effects of feeding seal oil to laying hens	\$25,600	2001-01-28
Memorial University of Newfoundland and Labrador provide evidence of health benefits of seal	\$64,888	2000-11-18
Caboto Seafoods Limited marketing development of fully utilized seal products	\$39,258	2001-01-22
Carino Company Limited expand an existing seal processing facility	\$180,000	1997-07-22
Carino Company Limited conduct a pilot project on value added seal skin processing	\$57,245	2000-10-21
Carino Company Limited study changing seal oil refinery for food processing	\$4,704	2001-02-17
Gateway Maritime Inc. & Canomega Industries Inc. research and develop seal oil products	\$144,842	1999-04-09

5. La chasse commerciale aux phoques va à l'encontre de l'opinion publique au Canada...

Un sondage réalisé en 2005 par Environics Research pour le Fonds international pour la protection des animaux⁷ révèle que 69 % des Canadiens s'opposent à la chasse commerciale aux phoques.

Pour 78 % des répondants, le fait de tuer des bébés phoques à coups de gourdin est un geste intrinsèquement cruel, tandis que 77 % se disent en faveur d'une éventuelle réglementation interdisant la chasse aux phoques âgés de moins de trois mois.

Soixante-six pour cent (66 %) des personnes interrogées estiment que la chasse aux phoques commerciale nuit à la réputation internationale du Canada.

Seulement 4 % des Canadiens disent qu'ils seraient très contrariés qu'on mette fin à la chasse commerciale.

5. Carino Co. of South D'ldo: \$71,556 to carry out a pilot project on value added seal skin processing. The project entails acquiring equipment and a master shaver from Norway.

14. Memorial University of Newfoundland: \$81,110 to conduct scientific research into the health related benefits of seal oil, particularly as related to inflammatory diseases and seal oil effects. This particular study will evaluate the level of seal oil related discomfort in animals.

Atlantic Marine Products Incorporated of Catalina has received \$81,771 to expand into non-traditional markets for seal skin products. The marketing program will include participation in various fur exhibitions, development of promotional material and advertising in selected publications.

On continue d'utiliser l'argent des contribuables canadiens pour financer cette chasse, bien que les sondages récents démontrent une opposition écrasante (78 %) au financement par l'État de la chasse commerciale aux phoques.

Quel sondage croyez-vous ?

La question complète posée par le sondage d'Environics Research commandé par l'IFAW est la suivante :

« ... En fait, une chasse commerciale aux phoques, qui a tué environ 975 000 phoques au cours des 3 dernières années, continue d'avoir lieu au Canada. Êtes-vous pour ou contre la chasse commerciale aux phoques au large des côtes atlantiques du Canada? »

Lorsqu'on leur a posé la question, 69 % des personnes interrogées ont déclaré s'opposer à la chasse commerciale aux phoques.

Le MPO affirme que la majorité des Canadiens (60 %) appuient la chasse aux phoques. Ce résultat a été obtenu en réponse à une question visant à savoir si les personnes interrogées soutenaient une politique de chasse aux phoques en vertu de laquelle « ... la chasse est pratiquée sans cruauté et des quotas sont fixés pour assurer le maintien des populations de phoques. »⁸

Cependant, il est clair que la chasse aux phoques telle qu'elle est pratiquée actuellement N'EST PAS effectuée avec compassion, et que le quota le plus récent NE permet PAS d'assurer le maintien du troupeau. Un rapport vétérinaire fréquemment cité dans les propres documents du MPO n'a pu que conclure que « la chasse commerciale aux phoques du Groenland au Canada peut être pratiquée sans cruauté ». (GTVI, p. 5) Ainsi, la question du sondage réalisé pour le MPO se réfère à une situation théorique qui ne reflète absolument pas la chasse actuelle.

Même le MPO reconnaît, à partir de son propre examen des résultats du sondage, que

« l'opinion publique est divisée sur la question de la chasse aux phoques commerciale, même pratiquée de façon humaine... les personnes qui y étaient fermement opposées éclipsaient de beaucoup celles qui y sont très favorables... cela laisse supposer que les arguments présentés aux participants n'étaient pas assez convaincants pour qu'ils jugent la politique peu risquée. »

... et l'opposition internationale à la chasse aux phoques canadienne continue de s'amplifier.

Les gouvernements de partout autour du globe expriment leur préoccupation à l'égard de la chasse aux phoques au Canada. Nombre d'entre eux prennent actuellement des mesures d'embargo sur les importations de produits du phoque de façon à ne pas contribuer à cette chasse cruelle.

- Février 2006 : Le parlement italien a suspendu provisoirement l'importation de peaux de phoque et produits dérivés du phoque. Une proposition législative destinée à interdire le commerce de produits du phoque a été annoncée.
- Janvier 2006 : Le Mexique a interdit l'importation et l'exportation de tous les mammifères marins (y compris les phoques) et de leurs produits dérivés.
- Janvier 2006 : Le Groenland a ordonné à son entreprise publique, Great Greenland, de ne pas faire le commerce de peaux de phoques provenant de la chasse aux phoques canadienne.
- Décembre 2005 : Le Parlement néerlandais a déposé une proposition législative visant à interdire l'importation, l'exportation et la commercialisation des phoques du Groenland et des phoques à capuchon, ainsi que de leurs produits dérivés.
- Mai 2004 : Le gouvernement belge a adopté une proposition de loi visant à interdire l'importation, l'exportation et la commercialisation de tous les produits du phoque.
- 2004 : Le Conseil de l'Europe a adopté une proposition de résolution afin d'arrêter la chasse commerciale aux phoques et a demandé à ses États membres d'instaurer des interdictions nationales sur les produits dérivés du phoque.
- Novembre 2003 : Le Sénat américain a présenté une résolution pressant le gouvernement du Canada de mettre un terme au massacre inutile des phoques du Groenland et des phoques à capuchon.
- Octobre 1983 : La Communauté européenne a instauré une interdiction des produits dérivés des blanchons (les bébés phoques du Groenland âgés de moins de 12 jours) et des jeunes à dos bleu (bébés phoques à capuchon âgés de moins d'un an). Cette interdiction a été renouvelée en 1985 et rendue permanente en 1989.
- 1972 : Les États-Unis mettent en place la loi sur la protection des mammifères marins (« Marine Mammal Protection Act », MMPA), qui interdit l'importation, l'exportation et la commercialisation de tous les produits issus des mammifères marins.



Chasse aux phoques au Canada – les faits

C'est une chasse aux bébés phoques.

Au cours des dernières années, au moins 95 % des phoques du Groenland tués étaient des bébés âgés d'environ deux semaines à trois mois.

La chasse aux blanchons et la vente de leur peau est interdite. Cependant, il est légal de tuer les bébés phoques du Groenland une fois qu'ils ont commencé à muer, et donc à perdre leur fourrure blanche, dès l'âge de 12 jours. En 2005, 98 % des phoques tués étaient des bébés dont l'âge se situait entre 2 semaines et 3 mois. Au moment d'être abattus, ces phoques n'ont même encore jamais mangé d'aliments solides et beaucoup n'ont pas encore essayé de nager. Etant donné que les phoques du Groenland peuvent vivre jusqu'à l'âge de 30 ans, et n'atteignent pas leur maturité sexuelle avant 5 ou 6 ans, ces animaux ne peuvent pas être considérés autrement que comme des « bébés ».

Oui, les phoques sont toujours tués à coups de gourdin.

Au début de la saison, les plus jeunes phoques sont généralement tués sur la glace avec des gourdins ou des hakapiks. Plus tard dans la saison, les brasseurs et les phoques plus âgés sont généralement chassés à la carabine, sur la banquise ou dans l'eau. Il est également légal d'utiliser un fusil à plomb. La chasse aux phoques dans le golfe du St-Laurent se fait principalement avec un hakapik.



Le hakapik, une arme légale pour tuer les phoques.

La chasse aux phoques n'est PAS « juste une industrie animale comme les autres. »

Contrairement aux abattoirs, la chasse aux phoques est pratiquée sur un vaste territoire dans des conditions imprévisibles et incontrôlables. Ce sont précisément ces conditions – les phoques et chasseurs de phoques sur la glace glissante et

mouvante, les phoques dans l'eau, les chasseurs tirant depuis des bateaux qui s'agitent dans l'eau, etc. – qui ont conduit certains experts à conclure que cette chasse ne pourra jamais satisfaire les exigences d'une chasse sans cruauté.

Seules les peaux ont une valeur.

La chasse commerciale des phoques ne fait pas une « pleine utilisation » de l'animal. Une partie de la viande est utilisée pour la consommation locale, mais la grande majorité des carcasses de phoques sont abandonnées sur la banquise et pourrissent. Ce gaspillage ne serait pas toléré dans aucune autre chasse. En 2005 à Terre-Neuve, les peaux de phoque représentaient plus de 98,4 % de la valeur au débarquement de toutes les parties du phoque. Même la valeur au débarquement des pénis de phoque dépassait celle de la viande de phoque, à l'exclusion des nageoires.



Carcasses de phoques abandonnées sur la glace, 2005.

La chasse aux phoques ne crée pas beaucoup d'emplois.

Le gouvernement canadien affirme que la chasse aux phoques est une source de revenus importante pour environ 15 000⁹ chasseurs de phoques et leurs familles dans l'Est du Canada.⁹ Le même document cite une valeur au débarquement de 15 710 145 \$ de la chasse aux phoques dans cette région pour 2005. Si l'on doit en croire les chiffres gouvernementaux, cette somme équivaldrait à un revenu d'environ 1 047 \$ par chasseur, avant déductions pour le capitaine du bateau, la nourriture et le carburant.

Il est important de se souvenir que la chasse aux phoques a lieu sur une période très courte, qui ne dépasse pas deux jours certaines années. Personne ne gagne sa vie en chassant le phoque.

Le nombre de phoques tués est nettement supérieur au nombre déclaré.

Bien que le plan de gestion des phoques 2003-2005 ait établi le total autorisé de captures à 975 000 phoques, le nombre d'animaux tués pendant la chasse est en fait beaucoup plus élevé. Quand on tient compte du nombre d'animaux « abattus et perdus » estimé par le gouvernement (les phoques qui sont tués mais n'ont jamais été récupérés ni enregistrés dans les prises débarquées), c'est vraisemblablement 1 059 564 phoques qui ont été tués par suite de la chasse au Canada.

On estime que la chasse au phoque fortement déréglementée et subventionnée qui a lieu en été au large des côtes du Groenland tue 135 000 phoques supplémentaires du même troupeau chaque année. Lorsque l'on inclut les chasses dans l'Arctique canadien et les phoques tués lors de la pêche d'autres espèces, on peut estimer que 1,5 million de phoques du Groenland auront été tués dans l'Atlantique Nord-Ouest au cours des trois dernières années.

La tradition ne justifie pas la cruauté, pas plus qu'elle ne l'excuse.

« ... c'est cruel, on ne peut pas le nier... mais c'est une activité que nous pratiquons depuis 500 ans... »

Jack Troake, chasseur de phoques,
Twillingate, Terre-Neuve

L'abattage commercial en masse des phoques pour l'industrie de la fourrure n'est pas une « tradition ». En fait, les phoques étaient tués à l'origine pour leur huile, et ce n'est qu'à partir des années 1940 et 1950 que les peaux de phoque ont intégré l'industrie de la fourrure. Il est très probable que sans les subventions massives accordées par les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve à la fin des années 1990, la chasse commerciale aux phoques n'aurait pas connu un regain de cette ampleur au cours des 10 dernières années.

Il existe de nombreuses « traditions » et industries de marchés à créneaux qui sont dépassées, soit parce que le produit final n'est plus utile, soit parce que les normes sociétales ont changé.

Le prix de la cruauté.

Peau de guenillou 13 \$		Pénis adulte 15 \$	
Peau de brasseur 22 \$ - 55 \$		Huile de phoque 0,20 \$/kg	
Peau d'adulte 7 \$		Viande de phoque 0,27 \$/kg	

Valeurs moyennes en 2005. Toutes les valeurs sont en dollar canadien.
Source : Pêches et Océans Canada; Carino Company Ltd.

Est-ce que la chasse commerciale aux phoques du Groenland est importante pour les peuples autochtones du Canada?

Lorsqu'on parle de la chasse commerciale aux phoques du Canada, on ne fait pas référence à la chasse traditionnelle de subsistance pratiquée par les Premières Nations et les peuples inuit, qui se déroule dans d'autres lieux, à d'autres périodes de l'année, et vise essentiellement une autre espèce de phoques. Selon les documents du gouvernement canadien, les résidents du Nunavut ne détiennent aucun permis de chasse commerciale aux phoques.

La chasse aux phoques des Premières Nations et des peuples inuit se pratique principalement avant et après la chasse commerciale aux phoques au Canada. Les peuples des Premières Nations ne capturent qu'un petit nombre de phoques du Groenland lors de leur migration vers le sud ou le nord le long des côtes du Labrador, respectivement à l'automne et au printemps. De même, les Inuits chassent le phoque du Groenland en petites quantités pendant les mois d'été dans l'est de l'Arctique canadien. Par contre, ils sont principalement intéressés par « le phoque », qui pour eux est le petit phoque annelé (*Pusa hispida*).

Il convient d'ailleurs de rappeler que l'IFAW ne s'oppose pas à la chasse d'animaux sauvages (incluant les phoques) par les Premières Nations ou les Inuits à des fins de subsistance, à condition que cette chasse respecte les principes de durabilité, et que des précautions raisonnables soient prises afin de réduire au maximum la douleur et les souffrances inutiles pour les animaux concernés.

La chasse commerciale à la baleine, la collecte commerciale des œufs d'oiseaux de mer et l'abattage de troupeaux entiers de bœufs musqués pour que leurs petits puissent être vendus à des zoos européens étaient jadis des « traditions » nord-américaines qui ont entraîné la dévastation de la faune sauvage. Cette époque est heureusement révolue et il est temps que la chasse aux phoques commerciale au Canada rejoigne cette liste.

Il n'est pas nécessaire de soutenir les « droits des animaux » pour savoir que cette chasse aux phoques est mal.

Certains défenseurs de la chasse aux phoques disent que les opposants à cette chasse sont contre toute forme d'utilisation des animaux, et qu'une interdiction de la chasse aux phoques est le premier pas vers un « agenda » pour la protection des droits des animaux. Ces arguments absolutistes sont utilisés pour créer un sentiment de peur et cacher le véritable problème. Comme le souligne Matthew Scully, les gens devraient être capables de décider si certaines pratiques concernant les animaux sont trop extrêmes pour être justifiables, et en tirer raisonnablement leurs propres conclusions. Prendre une décision dans ces conditions, comme l'affirme M. Scully, « est un signe de conscience morale. »

Le combat de l'IFAW pour mettre un terme à la chasse commerciale aux phoques au Canada

L'IFAW a été fondé en 1969 dans le but explicite de mettre un terme à la chasse commerciale aux phoques dans le Canada atlantique. À l'époque, les scientifiques étaient largement préoccupés par le déclin du nombre de phoques du Groenland.

Avant 1971, la chasse aux phoques pratiquée au large de l'est du Canada était pratiquement non réglementée. Les prises annuelles de phoques du Groenland dépassaient souvent 300 000 individus. Généralement, plus de 80 % des prises étaient constituées de blanchons, les bébés à la fourrure blanche. En 1971, les scientifiques estimaient que la population de phoques du Groenland avait chuté des deux tiers, et une gestion par quotas a finalement été mise en place pour limiter le nombre d'animaux tués. À l'époque, les images de blanchons dépecés devant leur mère avaient marqué les consciences et déclenché un mouvement d'opposition grandissant contre la cruauté inhérente à cette chasse.

L'accomplissement le plus significatif de l'IFAW pour la protection des phoques du Groenland remonte à 1983, lorsque le combat mené par l'IFAW en Europe pour mettre un terme à la chasse commerciale des phoques au Canada a donné lieu à une interdiction provisoire des importations de peaux de bébés phoques du Groenland et de jeunes phoques à capuchon, les « dos bleus ». Cette interdiction a été renouvelée en 1985 et rendue permanente en 1989.

L'embargo européen sur les importations, combiné à une baisse de la demande des produits du phoque dans le monde

entier a entraîné un net déclin du nombre de phoques tués au cours des 15 années qui suivirent (voir les chiffres à droite). Au cours de cette période, les prises de phoques du Groenland étaient en moyenne de 60 000 animaux par an et la population en déclin a eu la possibilité de se rétablir.

Puis, en 1995, Brian Tobin, le ministre fédéral des Pêches du gouvernement libéral, augmenta le quota pour les phoques du Groenland sous prétexte qu'ils freinaient le rétablissement des stocks décimés de morue. En l'absence de preuves scientifiques à l'appui de cette allégation, il annonça également un nouveau programme de subventions pour encourager les chasseurs à tuer encore plus de phoques. Le gouvernement provincial de Terre-Neuve-et-Labrador a également commencé à offrir de nouvelles subventions pour la viande de phoque. En 1996, les subventions pour la viande de phoque s'élevaient à elles seules à plus de 2,5 millions de dollars. De 1995 à 2001, plus de 20 millions \$ en subventions ont été investis dans la chasse aux phoques, ce qui a donné un nouvel élan à la chasse. Sans cette intervention directe de l'État, la chasse commerciale aux phoques n'aurait pas connu un regain d'une telle ampleur.

En 1996, les prises annuelles de phoques du Groenland ont commencé à augmenter de manière fulgurante. Depuis, les quotas ont augmenté deux fois. Ils ont été haussés une première fois en 1996, à 275 000 phoques du Groenland par an.

Ensuite, en 2003, un nouveau quota de 975 000 phoques du Groenland sur trois ans a été annoncé. D'après le Plan de



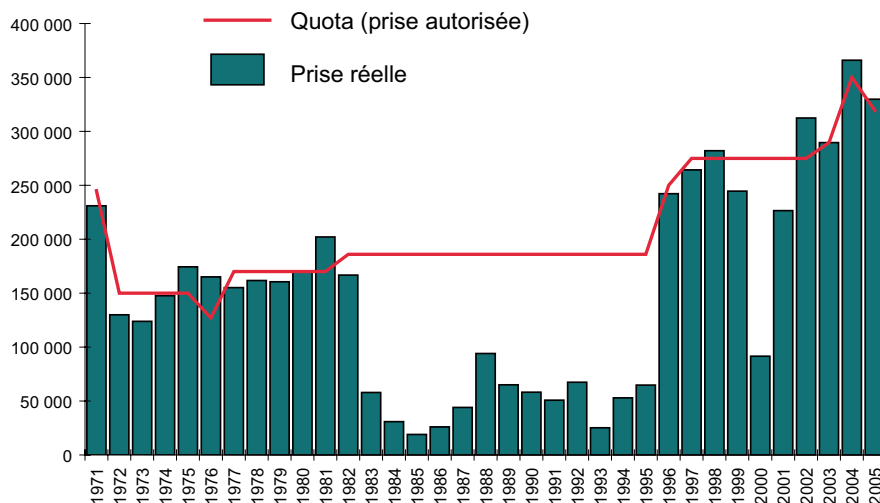
gestion 2003-2005 établi par le gouvernement canadien, les captures ne devaient pas dépasser 350 000 animaux lors de deux des trois années, ce qui laissait un total autorisé de 275 000 prises pour la troisième année.

En fait, 289 512 phoques du Groenland ont été abattus en 2003, 365 971 en 2004, et 389 512 en 2005.

Dans la réalité, les quotas ont été dépassés à trois reprises au cours des quatre dernières années.

Chaque printemps, les équipes de l'IFAW continuent à se rendre dans le golfe du St-Laurent pour témoigner de la chasse commerciale aux phoques et documenter la cruauté avec laquelle cette chasse continue d'être exercée.

L'observation de la chasse aux phoques est une activité légale, effectuée en vertu d'un permis du ministère canadien des Pêches et Océans. Pour exercer notre droit légal d'être sur la banquise, nous devons nous soumettre à une vérification d'antécédents, passer une entrevue et remplir une quantité importante de formulaires et documents. Même si des membres de notre équipe ont reçu des menaces de mort, ont été attaqués à l'aide de gaffes de bateau et de gourdins, chargés par les chasseurs de phoques sur des motoneiges ou renversés sur la glace, et même si notre matériel a été endommagé, nous pensons qu'il est important que les Canadiens et le



Les prises actuelles de phoques du Groenland ont atteint les niveaux qui ont provoqué le déclin des deux tiers de la population entre 1950 et 1970.

monde entier comprennent la réalité de la chasse commerciale aux phoques.

Pour en savoir plus sur les campagnes menées par l'IFAW pour mettre un terme à la chasse commerciale aux phoques qui se déroule au Canada, et pour plus d'informations sur d'autres campagnes de l'IFAW et ses projets pour aider les animaux dans le monde entier, rendez-vous sur notre site Internet au www.ifaw.org.



Annexe 1.

Phoque du Groenland

Le phoque du Groenland est le plus connu de tous les phoques. Son nom scientifique latin, *Pagophilus groenlandicus*, signifie « habitant du Groenland qui aime la glace. » Les phoques du Groenland sont répartis sur un vaste territoire qui englobe l'océan Arctique et Atlantique Nord depuis Terre-Neuve et le golfe du St-Laurent (Canada) à l'ouest jusqu'au nord de la Russie à l'est (voir carte ci-dessous). Le phoque du Groenland est une espèce extrêmement grégaire et migratoire qui vit en association étroite avec la banquise. Son aire de répartition est essentiellement définie par les limites nord et sud de la banquise, en été et en hiver respectivement.

Il existe trois populations distinctes, déterminées d'après de petites différences physiques, génétiques et comportementales. En plus de la population de l'Atlantique Nord-Ouest – celle qui est chassée au large de l'Est canadien au printemps et à l'Ouest du Groenland en été – il existe une deuxième population qui vit au large de la côte Est du Groenland et met bas sur la glace à proximité de l'île de Jan Mayen. La troisième population vit principalement dans la mer de

Phoque du Groenland (*Pagophilus groenlandicus*)



Un phoque du Groenland adulte et son petit blanchon

Poids adulte130 kg (290 lbs)
Taille adulte1,7 m (5,5 pi)
Âge de la maturité sexuelle5-6 ans
Âge à la première reproductionenviron 6-7 ans
Espérance de vie (max.)environ 30 ans
Nombre de petits par an1
Poids à la naissance11 kg (24 lbs)
Durée de l'allaitementenviron 12 jours
Croissance des petits par jour2,2 kg (5 lbs)
Poids au sevrage36 kg (80 lbs)

Barents et se reproduit dans la mer Blanche près des côtes de la Russie.

Le gouvernement canadien a estimé que la population de phoques du Groenland dans l'Atlantique Nord-Ouest était de 5,82 millions en 2005 (Intervalle de confiance de 95 % = 4,1-7,6 millions). La production de petits est estimée à 991 400. Les scientifiques à l'emploi du gouvernement affirment que la population de phoques du Groenland n'augmente pas mais reste stable. Les conséquences des grandes chasses aux bébés phoques de la fin des années 1990 commencent à se faire sentir maintenant que ces générations ont atteint l'âge de se reproduire, car l'augmentation du nombre de bébés phoques semble avoir stoppé.

Dans l'évaluation la plus récente de la population de Jan Mayen, la production de bébés phoques est estimée à 70 000, et le nombre de phoques d'un an ou plus est estimé à 350 000.

D'après les relevés aériens réalisés dans la mer Blanche en 2003, la production de bébés phoques est de l'ordre de 330 000, tandis que la population de phoques âgés d'un an et plus se situe entre 1,6 et 2,1 millions d'animaux.



Annexe 2

Phoque à capuchon

Le phoque à capuchon, *Cystophora cristata*, se reproduit sur la banquise comme les phoques du Groenland et est également ciblé par la chasse commerciale aux phoques pratiquée au Canada. Le phoque à capuchon est un grand phoque gris-argent à la tête noire avec des taches noires irrégulières sur une grande partie du corps. Il tient son nom commun de la vessie dilatée située au-dessus du museau et du front des mâles adultes. Lorsqu'elle est relâchée, cette vessie forme un sac lâche, ridé, qui pend devant le museau. Lorsque cette vessie se gonfle, elle prend la forme d'un large « capuchon » qui couvre la tête et le haut du crâne. Les mâles gonflent également leur cloison nasale élastique par l'une des narines de manière à former un gros ballon rose. Ces structures sont des caractéristiques sexuelles secondaires que les mâles affichent aux autres phoques pendant la saison de l'accouplement.

Le territoire des phoques à capuchon recoupe celui des phoques du Groenland sur une grande partie de l'Atlantique Nord (voir la carte ci-dessous). Comme les phoques du Groenland, les phoques à capuchon migrent et leurs mouvements annuels suivent étroitement les mouvements de la banquise. Dans les eaux canadiennes, ils donnent naissance à leurs petits et s'accouplent dans les mêmes régions que les phoques du Groenland, mais un peu plus tard dans la saison, pendant la deuxième quinzaine de mars.



Phoque à capuchon (*Cystophora cristata*)



© IFAW / Fred Bruemner

Un phoque à capuchon adulte et son petit dos bleu

Poids adulte	
mâle300 kg (661 lbs)
femelle200 kg (441 lbs)
Taille adulte	
mâle2,5 m (8,2 pi)
femelle2,2 m (7,2 pi)
Âge de la maturité sexuelle :3-4 ans
Espérance de vie (max.) :environ 30 ans
Nombre de petits par an :1
Poids à la naissance :25 kg (55 lbs)
Durée de l'allaitement :4 jours
Croissance des petits par jour :7 kg (15 lbs)
Poids au sevrage :55 kg (121 lbs)

Comparés aux phoques du Groenland, les petits des phoques à capuchon naissent à un stade de développement avancé; ils ont déjà mué une première fois dans le ventre de leur mère. A la naissance, les petits sont à un stade de développement équivalent au brasseur, chez les phoques du Groenland. Les petits phoques à capuchon sont appelés « dos bleus » du fait de la couleur de leur fourrure, qui est bleu nuit sur le dos et gris argenté sur le ventre.

Les phoques à capuchon sont plus solitaires que les phoques du Groenland, ce qui complique davantage la surveillance et la chasse de cette espèce. Il n'existe pas d'estimations fiables de la taille actuelle de la population de phoques à capuchon dans l'Atlantique Nord-Ouest, et la population est décrite par les scientifiques comme « peu documentée ». Les résultats d'une étude démographique réalisée en 2005 n'étaient pas encore disponibles au moment d'aller sous presse.

Le total autorisé des captures pour la chasse au phoque à capuchon au Canada reste fixé à 10 000 animaux, mais seulement quelques centaines ont été tués au cours des dernières années. Au Canada, il est illégal de tuer les jeunes à dos bleu ou de vendre, troquer ou échanger leurs peaux, bien que le ministère des Pêches subisse des pressions considérables de la part de l'industrie de la chasse aux phoques pour faire changer cette réglementation.

Annexe 3

Prises effectuées et autorisées de phoques du Groenland au Canada.

Année	Petits < 1 an	phoques < 1 an	Total	Quota	Année	Petits < 1 an	phoques < 1 an	Total	Quota
1952	198 063	109 045	307 108		1982	145 274	21 465	166 739	186 000
1953	197 975	74 911	272 886		1983	50 058	7 831	57 889	186 000
1954	175 034	89 382	264 416		1984	23 922	7 622	31 544	186 000
1955	252 297	81 072	333 369		1985	13 334	5 701	19 035	186 000
1956	341 397	48 013	389 410		1986	21 888	4 046	25 934	186 000
1957	165 438	80 042	245 480		1987	36 350	10 446	46 796	186 000
1958	140 996	156 790	297 786		1988	66 972	27 074	94 046	186 000
1959	238 832	81 302	320 134		1989	56 346	8 958	65 304	186 000
1960	156 168	121 182	277 350		1990	34 402	25 760	60 162	186 000
1961	168 819	19 047	187 866		1991	42 382	10 206	52 588	186 000
1962	207 088	112 901	319 989		1992	43 866	24 802	68 668	186 000
1963	270 419	71 623	342 042		1993	16 401	10 602	27 003	186 000
1964	266 382	75 281	341 663		1994	25 223	36 156	61 379	186 000
1965	182 758	51 495	234 253		1995	34 106	31 661	65 767	186 000
1966	251 135	72 004	323 139		1996	184 856	58 050	242 906	250 000
1967	277 750	56 606	334 356		1997	220 476	43 734	264 210	275 000
1968	156 458	36 238	192 696		1998	251 403	31 221	282 624	275 000
1969	233 340	55 472	288 812		1999	237 644	6 908	244 552	275 000
1970	217 431	40 064	257 495		2000	85 035	7 020	92 055	275 000
1971	210 579	20 387	230 966	245 000*	2001	214 754	11 739	226 493	275 000
1972	116 810	13 073	129 883	150 000	2002	297 764	14 603	312 367	275 000
1973	98 335	25 497	123 832	150 000	2003	280 174	9 338	289 512	289 512**
1974	114 825	32 810	147 635	150 000	2004	353 553	12 418	365 971	350 000
1975	140 638	33 725	174 363	150 000	2005	323 800	6 029	329 829	319 500
1976	132 085	32 917	165 002	127 000					
1977	126 982	28 161	155 143	170 000					
1978	116 190	45 533	161 723	170 000					
1979	132 458	28 083	160 541	170 000					
1980	132 421	37 105	169 526	170 000					
1981	178 394	23 775	202 169	170 000					

* La gestion par quotas a été mise en place en 1971.

** Les quotas de 2003-2005 étaient fixés à 975 000 phoques sur 3 ans, avec un maximum de 350 000 phoques pour 2 des 3 années.

985 312 phoques ont été capturés au cours de cette période de 3 ans.

D'après Stenson, 2005.

Documents cités

- ¹ Burdon, R., J. Gripper, J.A. Longair, I. Robinson, and D. Ruehlmann. 2001. Observation of the Canadian Commercial Seal Hunt. Prince Edward Island, Canada. Report of an International Veterinary Panel, March 2001. 36 pp. http://www.ifaw.org/ifaw/dfiles/file_95.pdf
- ² Daoust, P.-Y., A. Crook, T.K. Bollinger, K.G. Campbell, and J. Wong. 2002. Animal welfare and the harp seal hunt in Atlantic Canada. Special Report. Canadian Veterinary Journal, 43: 687-694.
- ³ IVWG. 2005. Improving Humane Practice in the Canadian Harp Seal Hunt. A Report of the Independent Veterinarians' Working Group on the Canadian Harp Seal Hunt. Prepared by Bruce Smith, BLSmith Groupwork. August 2005. 26 pp.
- ⁴ Department of Fisheries and Oceans. 2003. Atlantic Seal Hunt Management Plan. Government of Canada.
- ⁵ Leaper, R. and J. Matthews. 2006. An investigation into the effects of uncertainty on Canadian harp seal management. International Fund for Animal Welfare Technical Report 2006/01. 23 pp. Available at: http://www.ifaw.org/ifaw/dimages/custom/2_Publications/Seals/uncertaintyharpsealmanag_feb06.pdf.
- ⁶ Morissette, L., M.O. Hammill and C. Savenkoff. 2006. The trophic role of marine mammals in the Northern Gulf of St. Lawrence. Marine Mammal Science 22(1): 74-103.
- ⁷ IFAW. 2005. Survey on Canadians' Attitudes Towards the Seal Hunt. Result of an Environics Research / IFAW Poll, September 2005. 6 pp. Available at: http://www.ifaw.org/ifaw/dfiles/file_571.pdf
- ⁸ Ipsos-Reid Corporation. 2005. Public Views on Commercial Hunting and Current Federal Seal Hunting Policy. Submitted to: Department of Fisheries and Oceans. February 23, 2005.
- ⁹ DFO. 2005. Facts About Seals 2004-2005. http://www.dfo-mpo.gc.ca/seal-phoque/index_e.htm

Lectures suggérées

- DFO. 2005. Stock Assessment of Northwest Atlantic Harp Seals (*Pagophilus groenlandicus*). DFO Can. Sci. Advis. Sec. Sci. Advis. Rep. 2005 / 037.
- Hammill, M.O. and G.B. Stenson. 2003. Harvest simulations for 2003-2005 harp seal management plan. CSAS Research Document 2003/068. Fisheries and Oceans Canada.
- Hammill, M.O. and G.B. Stenson. 2005. Abundance of Northwest Atlantic harp seals (1960-2005). CSAS Research Document 2005/090.
- Lavigne, D.M. 2005. Canada's commercial seal hunt is not "acceptably humane." International Fund for Animal Welfare, Guelph, Canada. 4 pp.
- Lavigne, D.M. 2003. Marine Mammals and Fisheries: The Role of Science in the Culling Debate. Pp 31-47. In: Marine Mammals: Fisheries, Tourism and Management Issues (N. Gales, M. Hindell and R. Kirkwood eds.). Collingwood, VIC, Australia: CSIRO Publishing. 446 pp.
- Lavigne, D.M. 2001. The world's largest seal hunt: the continued killing of Northwest Atlantic harp seals. Pp. 194-195. In Macdonald, D (Ed). The New Encyclopedia of Mammals. Oxford University Press. Oxford, UK. 930pp.
- Lavigne, D.M and Kit M. Kovacs. 1988. Harps and Hoods, Ice-breeding seals of the Northwest Atlantic. University of Waterloo Press, Waterloo. 178 pp.
- Stenson, G. 2005. Estimates of human induced mortality in Northwest Atlantic Harp Seals, 1952-2004. Canadian Stock Assessment Secretariat Research Document 2005 / 050.





Fonds international pour la protection des animaux (IFAW)

Bureaux en Afrique du Sud, en Allemagne, en Australie, en Belgique, au Canada, en Chine, aux États-Unis, en France, en Inde, au Japon, au Kenya, au Mexique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Russie

